

LES ARTICLES EN LIGNE

KADATH

**Écrire avec des cordelettes
torsadées**

Sabine Hyland

Juin 2026

Écrire avec des cordelettes torsadées

La fonction scripturale des *quipus* andins

Sabine Hyland

University of St Andrews (Scotland)

Traduit de l'anglais par Stéphane Normand

En résumé

Deux *quipu* (cordelettes torsadées andines) nouvellement découverts sont présentés comme éléments de preuve que ceux-ci, sous forme d'épîtres¹, pourraient constituer un système d'écriture intelligible, accessible au déchiffrement. Selon des études récentes, les quipus seraient de simples aide-mémoire servant uniquement à noter des chiffres, en dépit de témoignages espagnols selon lesquels les quipus de l'époque inca (1400-1532 EC) contenaient des récits codés et étaient utilisés comme lettres. En 2015, j'ai étudié deux quipus préservés par les autorités locales d'un village péruvien. Selon les villageois, ces quipus sacrés relatent des épisodes de guerre sous forme de lettres. L'analyse montre que ces quipus comportent 95 symboles distincts, un nombre qui les rapproche des systèmes d'écriture logosyllabiques et qui dépasse nettement celui des quipus utilisés pour la comptabilité régionale. Une telle complexité suppose l'existence d'un système d'écriture, probablement logosyllabique. À la fin de chaque quipu, des séquences de cordelettes de couleurs distinctes, de fibres animales et de sens de torsion spécifiques semblent correspondre à des noms de lignées (« *ayllu* »).

Bien que des témoins espagnols aient affirmé que les *quipus* de l'époque inca (1400-1532 EC) – cordelettes torsadées et nouées – codifiaient des récits historiques, des biographies et des lettres (Conklin 2002 : 54-55 ; Urton 2003), aucun quipu spécifique n'a jamais été identifié de façon fiable comme étant un texte narratif. Cette situation a conduit les chercheurs à soutenir que les quipus servaient uniquement d'aide-mémoire, ne consignaient que des nombres et n'étaient compréhensibles que pour leurs créateurs (Given-Wilson 2016). La vision selon laquelle les quipus n'étaient que de simples outils mnémoniques remet en question les théories soute-

¹ À première vue, le terme « épître » ne paraît pas tout à fait adapté au genre de document qui va nous occuper dans cet article. En fait, il s'agit de la traduction du terme anglais « *epistle* », utilisé par l'autrice dans la version originale de l'article afin de marquer la spécificité de ces quipus. (NDLR)

nant que les civilisations complexes, comme l'empire inca, nécessitaient une écriture comme moyen de conserver l'information sous une forme durable, conformément aux conventions communautaires, et compréhensible pour les individus familiarisés avec les normes (Boone 2011 ; Salomon 2001). En 2015, j'ai examiné deux quipus conservés par les autorités autochtones du village andin isolé de San Juan de Collata. Les dirigeants du village affirment que ces quipus sont des épîtres relatives à la guerre et créées par des chefs locaux. L'existence d'épîtres, compréhensibles pour leurs destinataires, implique la présence d'un système de communication partagé (Conklin 2002 : 54-55). L'analyse des quipus révèle qu'ils contiennent 95 symboles différents, un nombre qui se situe dans la fourchette des systèmes d'écriture logosyllabiques et qui est sensiblement supérieur à celui des quipus comptables régionaux. On émet l'hypothèse qu'à l'extrémité de chaque quipu, des séquences de trois cordelettes de couleurs, de fibres et de sens de torsion distinctes représentent les noms de lignées (« *ayllu* »). Les quipus épistolaires de Collata indiquent que les quipus andins pourraient constituer un système d'écriture intelligible, possiblement logosyllabique.²

La communauté de Collata (altitude 3180 m) est située dans la province de Huarochirí, au Pérou. Les autorités villageoises m'ont invitée à documenter leurs quipus sacrés, travail réalisé dans le cadre d'un projet plus vaste consacré à l'étude des quipus patrimoniaux des Andes centrales. La quasi-totalité des quipus subsistants est conservée dans des collections universitaires, muséales et privées (Curatola Petrocchi et de la Puente Luna 2013 ; Urton et Brezine 2011). De simples cordelettes de bergers ont perduré jusqu'au XX^e siècle dans les régions de Cuzco (Mackey 2002), du lac Titicaca (Hyland 2014 ; Uhle 1897) et d'Oruro, en Bolivie (Pimentel 2005). Les quipus patrimoniaux, c'est-à-dire les quipus « conservés à titre d'héritage historique au sein des communautés qui en sont propriétaires, mais qui ne constituaient plus un support de communication productif au moment de leur documentation » (Salomon 2004 : 12), se rencontrent dans sept communautés autochtones péruviennes, toutes situées dans les Andes centrales. Il s'agit de Tupicocha (Salomon 2004), Anchucaya (Hyland 2016), Casta³, Rapaz (Salomon et al. 2011),

² Des chercheurs ont étudié la diffusion des pratiques sémiotiques dans les Andes à travers une variété de formes textiles complexes ; voir Arnold 1994, 2014 ; Brown Vega 2016 ; Cereceda 1986 ; Dransart 2014 ; Femenías 1987 ; Franquemont 1986 ; Lau 2014 ; Silverman 2008 ; et Splitstoser 2014. Pärssinen a avancé que les quipus incas enregistraient des phonèmes (Pärssinen 1992).

³ En 2015, les autorités communautaires de Casta m'ont autorisée à photographier leur texte rituel sacré, l'Entablo, qui décrit leur cérémonie de curage du canal d'irrigation. Selon ce manuscrit, rédigé entre 1921 et 1947, les cordelettes de quipu jouaient un rôle central dans l'enregistrement des contributions en travail et en biens jusqu'aux années 1940. En 1922, Tello assista à [suite note p. 3]

Mangas (Hyland, Ware et Clark 2014), Pari (Kaufmann Doig 1973) et Collata. Tous les quipus connus des Andes centrales, à l'exception de ceux de Collata, sont considérés comme ayant été utilisés principalement à des fins comptables.

À Collata, les quipus étaient conservés dans un coffre sacré en bois contenant plus d'une centaine de manuscrits, dont le plus ancien remonte à 1645. La plupart des documents coloniaux relèvent de la correspondance officielle entre les autorités communautaires et le gouvernement colonial. On y trouve également des inventaires des biens ecclésiastiques, des rapports d'administrateurs locaux et des mémoires relatifs aux luttes juridiques de Collata contre les communautés voisines au sujet des droits fonciers. À l'intérieur du coffre, les manuscrits sont conservés dans 37 chemises de peau de chèvre spécialement préparées, appelées *capachos* ; les quipus étaient regroupés dans un sac en plastique ouvert, posé sur les *capachos* dans le coffre. Les autorités villageoises consignent formellement la présence des *capachos* et des quipus dans l'inventaire des biens communautaires chaque mois de juin. Les quipus présentent peu de traces de feutrage, ce qui indique qu'ils n'ont pas été manipulés fréquemment. Bien que hautement valorisés, les manuscrits ne sont généralement pas consultés dans les affaires du village, à l'exception d'un homme âgé qui les parcourt durant son temps libre. La plupart des communautés andines conservent des archives villageoises composées de documents des XIX^e et XX^e siècles (Platt 2015 ; Rappaport et Cummins 2011 ; Salomon et Niño-Murcia 2011) ; les manuscrits contenus dans le coffre sacré de Collata se distinguent par leur ancienneté et leur nombre. Collata est le seul village des Andes où l'on sait que des manuscrits coloniaux et des quipus sont conservés ensemble dans un même fonds d'archives.

Lorsqu'un homme accepte la responsabilité de parrainer une fête majeure, on lui montre les manuscrits et les quipus contenus dans le coffre, qui, jusqu'à une date récente, étaient tenus secrets aux yeux des membres non initiés de la communauté. Les hommes âgés indiquent aux néophytes que les dirigeants autochtones ont créé les quipus en tant qu'épîtres (« *cartas* ») relatives à leurs guerres menées au nom de l'Inca au XVIII^e siècle. Ils affirment que les quipus ont été élaborés à l'époque du chef local légendaire Pedro Cajayauri, partisan des Espagnols, dont la lettre manuscrite signée adressée aux autorités coloniales, datée de 1757, est conservée avec les autres manuscrits dans les archives du village.

l'utilisation de cordelettes de quipu fixées à des planches dans le cadre de cette cérémonie, bien qu'il n'ait observé qu'un seul cas de leur usage (Tello et Miranda 1923 ; *El Entablo*, 1921-1947. Manuscrit, archives communautaires de Casta, 60 pages).

En réalité, les autochtones de Huarochirí combattirent pour des prétendants incas au trône en 1750 et en 1783 (Sala i Vila 1995 ; Spalding 1984). La rébellion de 1750, conduite par Francisco Inca, débuta lorsque des autochtones armés de Huarochirí tuèrent l'administrateur espagnol local et 16 autres Espagnols ; elle fut rapidement réprimée. Cette révolte se concentra principalement dans la partie méridionale de la province, loin de Collata, qui se situe à l'extrémité septentrionale de la région de Huarochirí. En revanche, la rébellion de 1783, menée par Felipe Tupa Inca Yupanki, fut effectivement centrée avant tout sur Collata et sur le village voisin de San Pedro de Casta.⁴ La révolte de Huarochirí de 1783 survint à la fin de l'échec de la rébellion de Tupac Amaru dans les Andes méridionales. Felipe Tupa Inca Yupanki, qui affirmait être le frère du chef rebelle Tupac Amaru, arriva à Collata en 1783 et entreprit d'organiser un soulèvement autochtone visant à restaurer le pouvoir des Incas. Depuis Collata et Casta, Felipe Tupa Inca Yupanki émit des décrets manuscrits nommant les officiers de son armée révolutionnaire et exposant ses objectifs. Néanmoins, les autorités coloniales locales eurent rapidement connaissance de la révolte projetée, et ses dirigeants furent capturés, jugés et exécutés (Rezaval y Ugarte 1783).

La littérature du quipu était apparemment répandue à Huarochirí chez les autochtones, hommes comme femmes, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Des éléments suggèrent que les Andins composaient des épîtres en quipu pendant les rébellions afin de garantir le secret et d'affirmer une légitimité culturelle (Salomon 2004 ; Szeminski 1987). Des chroniqueurs espagnols, dont Miguel de Estete et Felipe Guamán Poma de Ayala, ont affirmé que les coureurs incas, appelés *chasquis*, portaient des quipus en guise de lettres durant la période inca (Conklin 2002 : 54-55). On ignore dans quelle mesure les missives en quipu du XVIII^e siècle pouvaient ressembler aux lettres en quipu incas antérieures. Toutefois, il est probable qu'il existait une certaine similitude entre les missives en quipu incas et coloniales, étant donné que la structure générale est comparable et que l'une des caractéristiques principales de ces dernières – les faisceaux cousus décrits plus bas – est courante dans les quipus incas. Les manuscrits coloniaux conservés dans le coffre sacré de Collata révèlent

⁴ Le vice-roi du Pérou, Agustín de Jáuregui, décrivit la rébellion dans une lettre datée du 16 juillet 1783 (« Carta no. 250 de Agustín de Jáuregui », 16 juillet 1783, Lima, 663, no. 24, Archivo general de las Indias, Séville). Il y écrivait que les communautés « en sédition » étaient les trois villages du *repartimiento* de Chaclla : Collata, Chaclla et Jicamarca. À cette époque, Collata était le plus important des trois villages, avec une population deux fois supérieure à celle de Chaclla ou de Jicamarca (« Informe por don Sebastián Bargas, alcalde ordinario de Collata », 22 avril 1746, archives communautaires de Collata). Le 12 juillet 1783, le *corregidor* local de Huarochirí, Felipe Carrera, rédigea un compte rendu de la rébellion dans lequel il affirmait que Casta constituait l'autre foyer du soulèvement (Carrera 1836).

que les membres de cette communauté parlaient autrefois le quechua, bien que les villageois soient aujourd'hui exclusivement hispanophones. Par conséquent, si les symboles des quipus de Collata avaient un quelconque lien avec une langue parlée, il s'agissait du quechua, et non du jaqaru ou du kawki.

La structure générale des quipus de Collata est similaire à celle des quipus de l'époque inca : elle se compose d'une cordelette principale de laquelle pendent des cordelettes secondaires. Le quipu A comporte 288 pendants, répartis en neuf groupes irréguliers par huit rubans de tissu noués le long de la cordelette principale, qui mesure 62,2 cm de long. Le quipu B compte 199 pendants, répartis en quatre groupes le long de la cordelette principale (58,4 cm de long). Bien que les quipus aient été conservés ensemble, le quipu B est davantage détérioré. La longueur des pendants varie, le plus long atteignant 48,3 cm. Les pendants des quipus de Collata sont dépourvus de nœuds, à l'exception des nœuds terminaux destinés à empêcher l'effilochage des cordelettes. Si environ deux tiers des plus de 700 quipus conservés dans le monde présentent des nœuds indiquant des nombres décimaux (Urton et Brezine 2011), un tiers d'entre eux ne comportent aucun chiffre, comme c'est le cas des cordelettes de Collata.

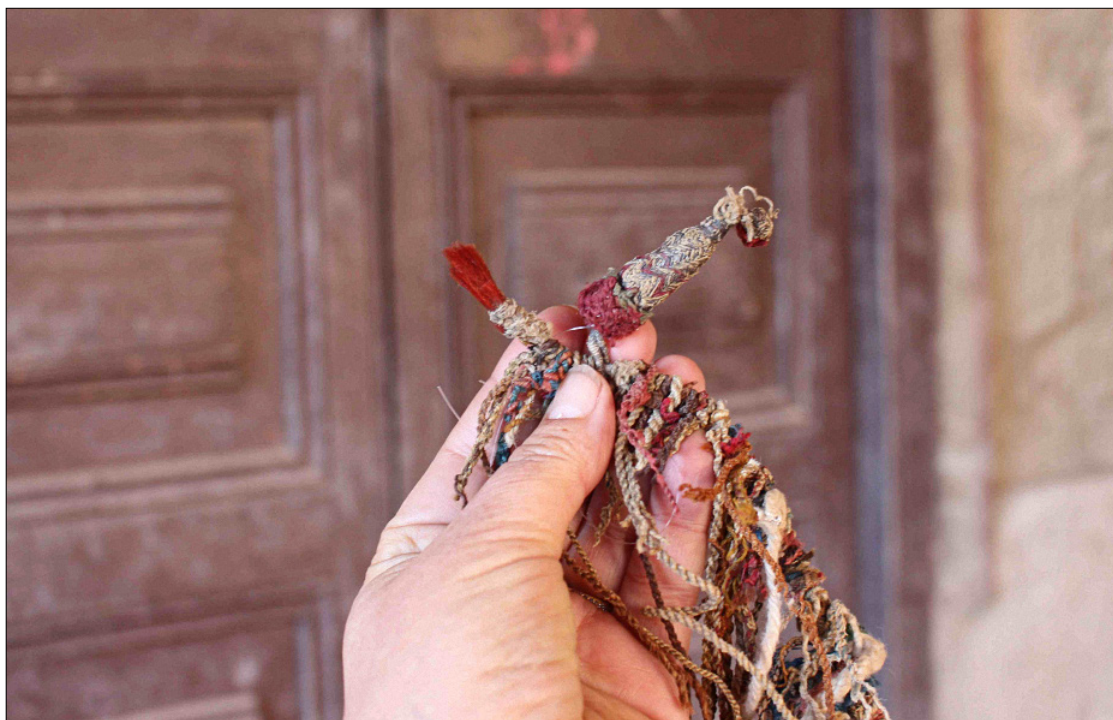


Figure 1. Caytes du quipu B. Les autorités villageoises ont insisté pour manipuler les quipus sans gants afin de percevoir les différences de fibres. (Photo de l'autrice)

Chaque quipu débute par un faisceau polychrome, désigné localement sous le nom de *cayte*, qui marque à la fois le commencement et la thématique de chaque quipu (Hyland 2016). Le cayte du quipu B (3,8 cm de long) se compose d'une touffe de poils de cervidé rouge vif enveloppée de fils de vigogne (*Vicugna vicugna*) brun clair. Le cayte est suivi d'une séquence introductive de huit pendants, puis d'un second cayte (7,0 cm de long) : un cône tissé en vigogne rouge, brun moyen et brun clair, comportant un fil métallique non identifié et une boule de fibres d'alpaga rouge (fig. 1).

Le cayte du quipu A (1,3 cm de long) est un faisceau tubulaire tissé en alpaga : rouge, bleu, brun clair et brun foncé, avec les vestiges détériorés d'une houppe rouge à l'extrémité. Le cayte est suivi d'une séquence introductive de 12 pendants, suivie d'un ruban noué à la cordelette principale (fig. 2).



Figure 2. Cordelette principale du quipu A avec rubans. (Photo de l'autrice)

Un petit sac vide (3,8 cm de long), confectionné dans le même tissu blanc et crème que les rubans, est attaché à l'extrémité du pendant 39. Les villageois ont expliqué que ce tissu provenait du foulard distinctif signalant le chef de lignage (« *ayllu jefe* »), symbolisant son autorité, à la manière des sceaux de cire employés pour authentifier les lettres et proclamations européennes (fig. 3).



Figure 3. Sac-insigne du chef de lignage (ayllu) sur le quipu A. (Photo de l'autrice)

Deux bergers âgés, chargés de m'assister, ont identifié les fibres animales des cordelettes secondaires (par ordre de fréquence décroissante) : vigogne, alpaga, guanaco, lama, cervidé et viscacha. Les bergers ont insisté sur le fait que le type de fibre véhiculait du sens, affirmant que les quipus représentaient « un langage des animaux ». De nombreux pendants contiennent des fibres provenant de deux animaux : par exemple, de l'alpaga bleu retordu avec du guanaco brun foncé, ou de l'alpaga jaune avec de la vigogne brun foncé. Les couleurs comprennent le jaune, le rouge, le bleu, le vert, le blanc, le noir, le gris, le violet, le rose, l'orange, le brun doré, le brun clair, le brun moyen et le brun foncé⁵, ainsi que des combinaisons allant jusqu'à quatre couleurs ensemble (fig. 4).

⁵ Cette division quadripartite du « brun » figure dans les notes de terrain inédites de Julio C. Tello, anthropologue natif quechuaphone originaire de Huarochirí. Ses notes de terrain sur les quipus renferment des centaines de dessins de quipus coloriés à la main ainsi que la description d'un quipu de style inca provenant de Casta. Tello subdivisait les nuances de brun présentes sur les quipus de la manière suivante : brun doré (*paru*), brun clair, brun moyen et brun foncé. Archivo Tello, Centro Cultural de la Universidad de San Marcos, Lima, Pérou.

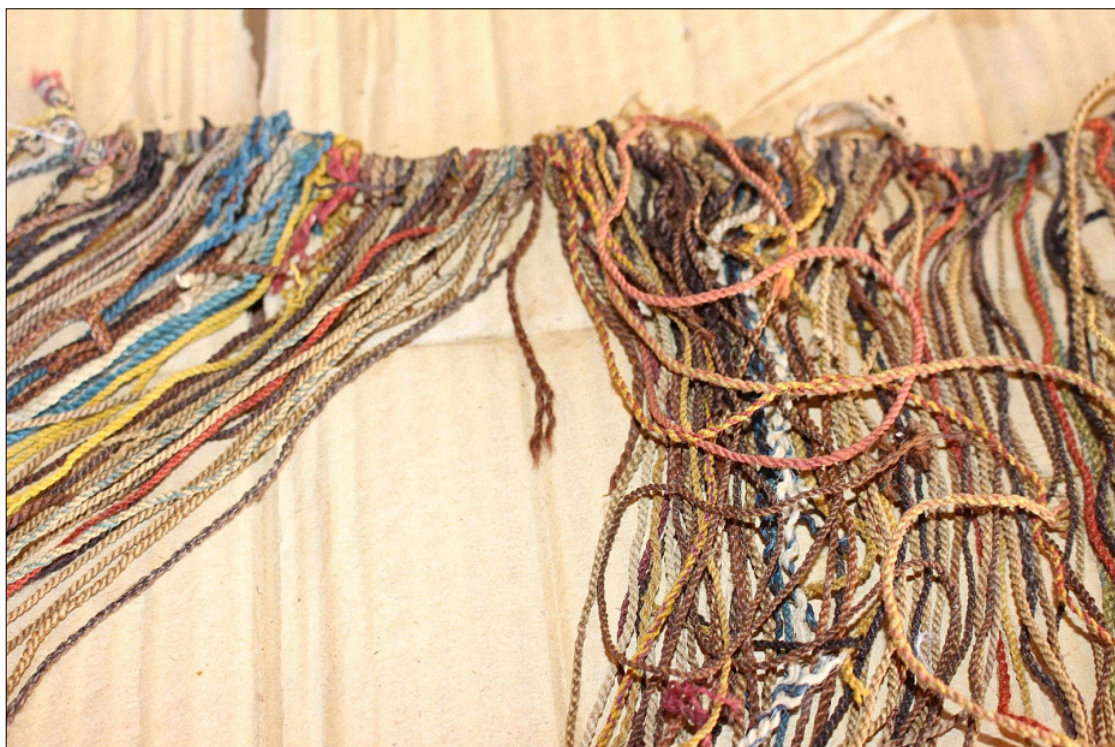


Figure 4. Pendants colorés du quipu A de Collata. Noter le cayte à l'extrême gauche. (Photo de l'autrice)

Les plantes et les insectes locaux fournissaient les teintures. Il a été démontré que le sens de torsion constitue un trait sémiotique signifiant des oppositions binaires sur les quipus (Hyland 2014). Dans les deux quipus de Collata, les pendants retordus avec une torsion finale en S prédominant, bien qu'un pourcentage non négligeable présente une torsion finale en Z (retors S = 58 % ; retors Z = 42 %). Cette variation du sens de torsion correspond à celle observée sur d'autres quipus en fibres animales et contraste avec les cordelettes de quipus en coton. Parmi les quipus incas et du début de la période coloniale, pour les cordelettes en fibres de camélidés, 59 % sont en retors S et 41 % en retors Z, tandis que pour les cordelettes de quipus en coton, 97 % sont en retors S et 3 % en retors Z, révélant une variation de torsion minimale pour les quipus en coton (Urton et Brezine 2011).⁶ En termes de couleur, de fibre et de sens de torsion, les quipus de Collata, soigneusement confectionnés, présentent un total effectif de 95 combinaisons de pendants, soit autant de symboles, pour 487 pendants, alors que des centaines de combinaisons sont possibles.

⁶ Le sens du nœud indique également des oppositions binaires (Hyland 2014 ; Hyland, Ware et Clark 2014) ; toutefois, en raison de leur détérioration, 75 % des pendants des quipus de Collata sont dépourvus de nœuds terminaux.

La complexité des quipus épistolaires de Collata contraste fortement avec celle des quipus comptables régionaux. Par exemple, le quipu comptable décrit par Mariano Pumajulka en 1935 (Hyland 2016) pour le village de Santiago de Anchucaya, dans la région de Huarochirí, ne comportait que 12 pendants uniques en termes de couleur, de fibre et de sens de torsion. Les quipus comptables semblent présenter l'un des trois motifs de couleur possibles pour les pendants : monochrome (Hyland 2014), en bandes de couleur – plusieurs pendants d'une même couleur suivis de plusieurs pendants d'une autre couleur – et en sériation – une séquence de couleurs répétitive (Hyland 2016). Dans les quipus en bandes de couleur d'Anchucaya, chaque bande de couleur représente un individu selon une séquence mémorisée allant du plus ancien au plus jeune, tandis que le sens de torsion indique le sexe. Les informations issues de plusieurs quipus en bandes de couleur sont synthétisées sur des quipus sériés, où les couleurs des pendants indiquent l'appartenance lignagère et sont disposées le long de la cordelette maîtresse selon une séquence de tâches mémorisée (Hyland 2016). Les quipus narratifs de Collata, en revanche, ne forment pas de motifs immédiatement perceptibles, comme le montrent les séquences introductives des quipus (tableau 1).

Tableau 1. Séquences introductives de deux *quipus* andins.

QUIPU A

Ordre	Couleur	Fibre	Sens de torsion
1	Jaune	Alpaga	Z
2	Brun clair	Alpaga	S
3	Brun foncé / Brun clair	Alpaga	Z
4	Brun clair	Alpaga	S
5	Bleu / Brun foncé	Alpaga / Cervidé	Z
6	Rouge	Vigogne	Z
7	Brun clair	Vigogne	Z
8	Brun clair	Vigogne	S
9	Brun foncé / Brun clair	Alpaga	Z
10	Rouge	Vigogne	Z
11	Brun moyen	Vigogne	Z
12	Brun moyen	Vigogne	Z

QUIPU B

Ordre	Couleur	Fibre	Sens de torsion
1	Brun clair / Brun moyen	Vigogne	S
2	Brun moyen	Vigogne	S
3	Blanc / Orange	Alpaga	Z
4	Bleu / Rouge	Alpaga	Z
5	Bleu / Rouge	Alpaga	S
6	Brun clair	Vigogne	S
7	Bleu / Brun moyen	Alpaga	Z
8	Brun moyen	Vigogne	S

Les quipus de Collata ne présentent pas les séquences répétitives des quipus comptables régionaux et affichent une variété bien plus grande de combinaisons de couleurs, surtout en association avec la variation des fibres. Si les quipus de Collata relevaient d'un système logographique, où chaque symbole représenterait un mot, ils devraient comporter davantage de symboles qu'ils n'en ont, étant donné la longueur des textes. Les systèmes logosyllabiques, qui comptent de 80 à 800 symboles, associent des symboles phonétiques et logographiques ; ces derniers englobent souvent des nombres et des déterminatifs, qui précisent le sens des signes phonétiques. L'écriture logosyllabique recourt fréquemment aux principes du rébus, à l'instar des « gâteaux » catéchétiques andins en argile, dont les origines sont inconnues, mais qui pourraient dater de la période inca (Garcés et Sánchez 2015, 2016). Les gâteaux catéchétiques modernes représentent des prières au moyen d'objets insérés dans l'argile en utilisant des rébus. Par exemple, une touffe de laine de lama peut représenter l'espagnol *se llaman* (« ils sont appelés ») en raison de la similitude entre « llama » et « llaman » (Garcés et Bustamente Rocha 2014). De même, une lame d'herbe *ichu* signifie souvent « Jesús » en raison de la proximité sonore. Si les quipus de Collata étaient logosyllabiques, ils auraient vraisemblablement employé des rébus fondés sur la couleur et sur les noms ou les qualités des animaux. Les systèmes d'écriture logosyllabiques comportent de multiples redondances, telles que des versions honorifiques de symboles pour un même phonème. Ils tendent toutefois davantage que les systèmes alphabétiques à sous-représenter les phonèmes de la langue parlée (Justeson 1976) ; un même symbole peut donc être utilisé pour des morphèmes proches mais distincts. Un symbole de rébus multisyllabique peut éga-

lement contenir des syllabes superflues, ignorées lors de la lecture du texte.

Les épîtres indiquent généralement l'expéditeur, souvent au début ou à la fin du texte. On émet l'hypothèse que les dernières cordelettes du quipu A, dont la paternité est établie par les rubans de chef de lignage qui structurent les groupes de pendants, signifient le lignage responsable du quipu A. Les lettres manuscrites du XVIII^e siècle conservées dans la boîte d'archives de Collata indiquent l'expéditeur à la fin du texte, généralement sous la forme d'une signature. De même, Urton a suggéré que les dernières cordelettes des segments du quipu UR6 de Chachapoyas représentent les lignages transmettant l'information portée par chaque segment (Urton 2005). Selon les autorités de Collata, le quipu A a été créé par le lignage principal, nommé *Alluka*, l'un des deux seuls lignages subsistant aujourd'hui à Collata. Conformément à l'hypothèse selon laquelle les cordelettes finales d'un quipu peuvent indiquer le lignage expéditeur de l'information portée par le quipu, on peut faire correspondre les dernières cordelettes du quipu A de Collata avec le nom de lignage de la manière suivante : wanaku brun foncé (S) = A ; llama/wanaku blanc/brun foncé (enroulé ; Z) = LLU ; et llama bleu (S) = KA. *Ankas* était le terme quechua de Huarochirí pour « bleu » (Salomon et Urioste 1991) ; la valeur phonétique « ka », première syllabe commençant par une consonne, pourrait être liée au nom de la couleur.

Les équivalences proposées entre les dernières cordelettes du quipu A et les syllabes d'ALLUKA permettent-elles de déchiffrer les cordelettes finales suivantes de la séquence terminale du quipu B ? La séquence finale du quipu B est la suivante : wanaku brun foncé (S) = A ; llama bleu (S) = KA ; et vigogne brun doré (S) = inconnue.

Le terme quechua désignant la teinte brun doré de la troisième cordelette est « *Paru* », comparée aux panicules de maïs en train de mûrir. Cela forme le mot A-KA-PAR(U) ou YAKAPAR, nom de l'un des deux seuls lignages de Casta, ce qui correspond au schéma d'un nom de lignage à l'extrémité terminale d'un quipu. Cela concorde avec l'histoire des villages en tant que centres jumeaux de la révolte de Huarochirí de 1783 et avec l'histoire orale de Collata concernant les quipus. Ce déchiffrement proposé suggère que les pendants de quipu pourraient posséder des valeurs syllabiques normalisées.

Le quipu A a été créé à Collata, comme l'attestent les rubans d'insigne de chef de lignage de Collata qui structurent les groupes de cordelettes, ainsi que le sac d'insigne. Les Andins conservaient généralement des copies des quipus importants, et le quipu A semble être une telle copie. Selon le déchiffrement hypothétique des

cordelettes finales, le quipu B a été envoyé à Collata depuis Casta. Les missionnaires catholiques avaient reçu l'ordre de brûler les quipus à Casta au début du XVII^e siècle ; pourtant, l'usage des quipus s'y est poursuivi avec vigueur, bien que clandestinement, jusqu'aux années 1940.⁷

Les quipus de Collata sont les premiers quipus jamais identifiés de manière fiable comme des épîtres narratives par les descendants de leurs créateurs, identification étayée par la complexité de ces quipus comparée à celle des quipus comptables régionaux. Un système mnémonique partagé d'une telle complexité présuppose un système d'écriture mutuellement intelligible, probablement logosyllabique, apparemment répandu parmi les populations de la province de Huarochirí au XVIII^e siècle. L'association proposée entre les trois dernières cordelettes du quipu A et le nom de lignage produit un déchiffrement rationnel des cordelettes terminales du quipu B, ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle les quipus de Collata relèvent d'une écriture logosyllabique. Les recherches ethnographiques et archivistiques en cours de l'auteur sur les quipus de Collata permettront, on l'espère, de nouveaux déchiffrements à partir de ces deux textes cordés.

La question demeure, cependant, de savoir si les quipus de Collata représentent une innovation purement du XVIII^e siècle, stimulée par le contact avec l'écriture alphabétique, ou s'ils présentent une étroite similitude avec les quipus narratifs de la période inca et du début de l'époque coloniale. Les quelque 800 quipus subsistants dans les collections muséales, qui ne constituent qu'une infime fraction des centaines de milliers de quipus ayant existé sous l'Empire inca, sont généralement en coton (85 % des quipus subsistants sont en coton ; Urton et Brezine 2011 : 329), comportent des cordelettes subsidiaires et n'atteignent ni l'intensité ni la diversité chromatique des quipus de Collata. (Cette différence d'intensité et de variété des couleurs résulte probablement de l'incapacité du coton à fixer les teintures aussi bien que les fibres animales, et de sa tendance à se décolorer plus facilement.) En outre, les motifs de couleur les plus courants parmi les quipus subsistants sont l'alternance de bandes de couleur et la sériation, à la différence des quipus de Collata, qui présentent un motif chromatique anomal. Si les associations andines centrales entre l'alternance de bandes de couleur et les données individuelles, et entre la sériation et les données agrégées (Hyland 2016), se vérifient statistiquement pour les

⁷ L'archevêque Lobo Guerrero, dans son autorisation de 1610 accordant à Francisco de Avila le pouvoir d'extirper les idolâtries dans le diocèse de Lima, donna à Avila l'instruction de rechercher et de brûler les quipus comme premier acte en entrant dans chaque nouveau village : « *y para que en todos los pueblos donde llegarides tengais cuydado de mandar quemar los quipos y quenta* » (Bartolomé Lobo Guerrero. 1610. Témoignage, ms. Archivo General de las Indias, Lima, 22o, no. 7, ff 35r–35v). La persistance de l'usage des quipus à Casta est abordée dans la note 2.

quipus subsistants, cela indiquerait que les quipus numériques subsistants présentant ces motifs servaient uniquement à la comptabilité et non à la consignation d'informations narratives.

Les quipus de Collata partagent la même structure d'ensemble que les quipus de la période inca – une cordelette maîtresse d'où pendent des pendants polychromes – ainsi que les caytes, faisceaux ou touffes introductifs. De plus, les quipus de Collata présentent des traits dont les chroniqueurs espagnols affirment qu'ils étaient présents dans les quipus incas – poil de cerf rouge et fils métalliques – mais qui sont pratiquement absents des quipus subsistants de l'époque inca et du début de l'époque coloniale (Radicati 2006 : 68-69). Selon le chroniqueur Martín de Murúa, les quipus confectionnés à partir de fibres animales, et non de coton, présentaient une diversité de couleurs vives et pouvaient consigner des récits historiques avec la même aisance que les livres européens (Murúa 1987 : 373). La source probable d'information de Murúa, son confrère métis Juan Caballero, qui résidait dans la maison de Cusco avec Murúa et rédigea sa propre histoire des Incas en quechua en s'appuyant sur la poésie historique inca traditionnelle (Molina 1974 : 212), aurait été familier des quipus narratifs incas.⁸ La description de Murúa soulève la possibilité qu'ait existé un vaste corpus de quipus incas en fibres animales qui n'est pas bien attesté parmi les quipus subsistants, en partie du fait d'un biais de conservation. Autrement dit, si tous les quipus en fibres animales sont gravement sous-représentés dans les archives archéologiques (Urton et Brezine 2011), certains de ces quipus incas en fibres animales auraient été destinés à la comptabilité, comme ceux de Tupicocha (Salomon 2004) et d'Anchucaya (Hyland 2016), mais d'autres devaient être des quipus narratifs, tels que ceux décrits par Murúa. Les quipus narratifs incas en fibres animales provenant des hautes terres, y compris ceux de la capitale inca de Cusco, pourraient avoir ressemblé aux quipus de Collata, premiers et seuls quipus narratifs des hautes terres découverts à ce jour.

En réalité, des quipus présentant des caractéristiques très similaires à celles des quipus de Collata existent bien dans les collections muséales, quoique en petit

⁸ J'ai pu établir que Murúa vécut avec le chroniqueur Juan Caballero dans la maison des Mercédares de Cusco pendant qu'il rédigeait son histoire des Incas. Le chroniqueur mercédaire Gabriel Tellez (Tirso de Molina), qui eut accès à des lettres et rapports inédits du Pérou, décrit ainsi les accomplissements de Caballero : « *Escriuió vn libro grande en la lengua particular de el Cuzco, que contenía la antigüedad y prosapia de los Yngas y los demás Curacas . . . Todo el tal libro está adornado de sabrosos versos y eloquentes prossas, aquéllos con sus consonantes y cadencias, y estotras con dulce estilo y elegancia* » (« Il écrivit un grand livre dans la langue propre à Cuzco, qui contenait l'antiquité et la lignée des Incas et des autres curacas [...] Tout ce livre est orné de vers savoureux et d'éloquentes proses, les uns avec leurs rimes et leurs cadences, et les autres d'un style doux et élégant. ») (Molina 1974 : 212).

nombre. Par exemple, le quipu Cipriani n° 1, prétendument issu d'une tombe de la région de Cusco, se compose d'une cordelette maîtresse à laquelle sont attachées des cordelettes pendantes en laine aux couleurs vives, selon un motif chromatique anormal (Radicati 2006 : 87–88), à l'instar des quipus de Collata. Malheureusement, dans les années 1990, ce quipu précis fut classé comme faux, parce qu'il ne se conformait pas au standard établi pour les quipus incas à partir des quipus côtiers péruviens en coton (Loza 1999 : 51-54). À l'époque, les quipus jugés trop éloignés des quipus côtiers « standard » – dont le quipu côtier en coton VA4319 de Berlin constitue l'exemple type – furent déclassés comme quipus au Musée d'ethnologie de Berlin, le plus grand dépôt de quipus au monde (Loza 1999) ; des témoignages suggèrent que des purges similaires ont eu lieu dans d'autres collections muséales de quipus. Il serait utile de réanalyser ces quipus anomaux en fibres animales à la lumière des nouvelles données fournies par les quipus de Collata.

Les quipus de Collata révèlent dans quelle mesure des cordelettes tordues et colorées peuvent encoder des textes logosyllabiques. À ce titre, ils témoignent du système de communication extraordinairement sophistiqué en usage dans le Huarochiri colonial. Des données ethnohistoriques indiquent que les Incas, dans la capitale de Cusco, pourraient également s'être appuyés principalement sur des quipus en fibres animales aux couleurs vives pour conserver leurs histoires. Des recherches ultérieures permettront de mieux comprendre dans quelle mesure les Incas, plus grand et plus puissant empire autochtone des Amériques, possédaient un système d'écriture intelligible, possiblement apparenté aux quipus épistolaires de Collata.

Remerciements

Le financement de la recherche a été assuré par le Global Exploration Fund de la National Geographic Society (GEFNE120-14). L'autrice remercie Meche Moreyra Orozco, Zoila Forss Crespo, ainsi que les *comuneros* de Collata, Casta et Anchucaya pour leur aide. Galen Brokaw, Richard Burger, Lucy Salazar Burger, Bill Hyland, Meg Hyland, Gary Urton et deux évaluateurs anonymes ont apporté de précieux commentaires. Une version antérieure de ce rapport a été présentée au séminaire d'archéologie de Harvard et au séminaire d'archéologie de Yale.

Sur l'autrice de cet article



Anthropologue et ethnohistorienne américaine, professeure à l'université de St Andrews (Écosse), Sabine Hyland est reconnue à l'international pour ses travaux sur les quipus andins. Elle est ainsi créditée du premier déchiffrement phonétique potentiel d'un quipu. Elle a en outre abondamment publié sur l'interaction entre les missionnaires espagnols et les Incas dans le Pérou colonial, en se concentrant sur la langue, la religion et la culture missionnaire, ainsi que sur l'histoire du peuple Chanca.

Références citées

- ⇒ Arnold, Denise. 1994. Hacer al hombre a imagen de ella. *Revista Chungará* 26(1): 79–115.
- ⇒ ——. 2014. Textiles, knotted khipus, and a semiosis in common. In *Textiles, Technical Practice and Power in the Andes*. Denise Arnold et Penelope Dransart, eds. Pp. 23–45. London: Archetype.
- ⇒ Boone, Elizabeth. 2011. The Cultural Category of Scripts, Signs, and Pictographies. In *Their Way of Writing*. Elizabeth Boone et Gary Urton, eds. Pp. 379–390. Washington, DC: Dumbarton Oaks.
- ⇒ Brown Vega, M. 2016. Ritual Practices and Wrapped Objects. *Journal of Material Culture* 21(2): 267–272.
- ⇒ Carrera, Felipe. 1836 [1783]. Oficio de Don Felipe Carrera... 1783. In *Colección de obras y documentos relativos a la historia*, vol. 5. P. Angelis, ed. Pp. 191–194. Buenos Aires.
- ⇒ Cereceda, Verónica. 1986. The Semiology of Andean Textiles. In *Anthropological History of Andean Politics*. J. V. Murra, N. Wachtel et J. Revel, eds. Pp. 149–173. Cambridge: Cambridge University Press.
- ⇒ Conklin, William. 2002. A Khipu Information String Theory. In *Narrative Threads*. J. Quilter et G. Urton, eds. Pp. 53–86. Austin: University of Texas Press.
- ⇒ Curatola Petrocchi, Marco, and José de la Puente Luna, eds. 2013. *El quipu colonial*. Lima, Perú: PUCP.
- ⇒ Dransart, Penelope. 2014. Thoughts on Productive Knowledge in Andean Weaving with Discontinuous Warp and Weft. In *Textiles, Technical Practice and Power in the Andes*. Denise Arnold et Penelope Dransart, eds. Pp. 216–232. London: Archetype.
- ⇒ Femenías, Blenda. 1987. *Andean aesthetics*. Madison, WI: Elvehjem Museum of Art.
- ⇒ Franquemont, Christine. 1986. Chinchero Pallays. In *The Junius B. Bird Conference on Andean Textiles*. Ann Pollard, ed. Pp. 331–338. Washington, DC: The Textile Museum.
- ⇒ Garcés, Fernando, and Marco Bustamante Rocha. 2014. *Lutrina Timpu*. Cochabamba, Bolivia: Universidad de San Simón.
- ⇒ Garcés, Fernando, and Walter Sánchez. 2015. *Textualidades*. Cochabamba, Bolivia: Universidad de San Simón.

- ⇒ —. 2016. Inscripciones y escrituras andinas. *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino* 21(1): 115–128.
- ⇒ Given-Wilson, Chris. 2016. Bureaucracy without Alphabetic Writing. In *Empires and Bureaucracy in World History*. Peter Crooks et Timothy H. Parsons, eds. Pp. 81–101. Oxford: Oxford University Press.
- ⇒ Hyland, Sabine. 2014. Ply, Markedness and Redundancy. *American Anthropologist* 116(3): 643–648.
- ⇒ —. 2016. How Khipus Indicated Labour Contributions in an Andean Village. *Journal of Material Culture* 21(4): 490–509.
- ⇒ Hyland, Sabine, Gene A. Ware, and Madison Clark. 2014. Knot Direction in a Khipu/Alphabetic Text from the Central Andes. *Latin American Antiquity* 25(2): 189–197.
- ⇒ Justeson, John S. 1976. Universals of Language and Universals of Writing. In *Linguistic Studies Offered to Joseph Greenberg*. A. Juillard, ed. Pp. 57–94. Saratoga, CA: Anima Libri.
- ⇒ Kaufmann Doig, Federico. 1973. *Manual de arqueología peruana*. Lima, Perú: Editorial Peisa.
- ⇒ Lau, George. 2014. On Textiles and Alterity in the Recuay Culture (AD 200–700), Ancash, Perú. In *Textiles, Technical Practice and Power in the Andes*. Denise Arnold et Penelope Dransart, eds. Pp. 327–344. London: Archetype.
- ⇒ Loza, Carmen Beatriz. 1999. Quipus and Quipolas at the Museum für Völkerkunde, Berlin. *Baessler-Archiv, Neue Folge* Band XLVII: 39–75.
- ⇒ Mackey, Carol. 2002. The Continuing Khipu Tradition. In *Narrative Threads*. Jeffrey Quilter et Gary Urton, eds. Pp. 321–347. Austin: University of Texas Press.
- ⇒ Molina, Tirso de (Gabriel Téllez). 1974. *Historia general de la Orden de Nuestra Señora de las Mercedes*, vol. 2. Manuel Penedo Rey, ed. Madrid, Spain: Provincia de la Merced.
- ⇒ Murúa, Martín de. 1987. *Historia general del Perú*. Manuel Ballesteros, ed. Madrid, Spain: Historia 16.
- ⇒ Pärssinen, Martti. 1992. *Tawantinsuyu: The Inca State and Its Political Organization*. Helsinki, Finland: SHS.
- ⇒ Pimentel, Nelson H. 2005. *Amarrando colores: la producción del sentido en khipus aymaras*. La Paz, Bolivia: CEPa, Latinas Editores.

-
- ⇒ Platt, Tristan. 2015. Un archivo campesino como “Acontecimiento de Terreno”: los nuevos papeles del Curaca de Macha. *Americanica (Seville)* 2: 158–185.
 - ⇒ Radicati di Primeglio, Carlos. 2006. *Estudios sobre los quipus*. Lima, Perú: Universidad Nacional de San Marcos.
 - ⇒ Rappaport, Joanne, and Tom Cummins. 2011. *Beyond the Lettered City*. Durham, NC: Duke University Press.
 - ⇒ Rezaval y Ugarte, Joseph. 1783. *En la causa criminal... contra los rebeldes principales Felipe Velasco Tupac Inga Yupangui y Ciriaco Flores*. Lima, Perú.
 - ⇒ Sala i Vila, Núria. 1995. La rebelión de Huarochirí de 1783. In *Entre la retórica y la insurgencia*. Charles Walker, ed. Pp. 273–308. Cuzco, Perú: CBC.
 - ⇒ Salomon, Frank. 2001. How an Andean “Writing without Words” Works. *Current Anthropology* 42(1): 1–27.
 - ⇒ ——. 2004. *The Cord Keepers*. Durham, NC: Duke University Press.
 - ⇒ Salomon, Frank, and Mercedes Niño-Murcia. 2011. *The Lettered Mountain*. Durham, NC: Duke University Press.
 - ⇒ Salomon, Frank, and George L. Urioste. 1991. *The Huarochirí Manuscript*. Austin: University of Texas Press.
 - ⇒ Salomon, Frank, Carrie J. Brezine, Reymundo Chapa, and Victor Falcón Huayta. 2011. Khipu from Colony to Republic. In *Their Way of Writing*. Elizabeth Boone and Gary Urton, eds. Pp. 353–378. Washington, DC: Dumbarton Oaks.
 - ⇒ Silverman, Gail P. 2008. *A Woven Book of Knowledge*. Salt Lake City: University of Utah Press.
 - ⇒ Spalding, Karen. 1984. *Huarochirí*. Stanford, CA: Stanford University Press.
 - ⇒ Splitstoser, Jeffrey. 2014. Practice and Meaning in Spiral-Wrapped Batons and Cords from Cerrillos. In *Textiles, Technical Practice and Power in the Andes*. Denise Arnold and Penelope Dransart, eds. Pp. 46–82. London: Archetype.
 - ⇒ Szeminski, Jan. 1987. Why Kill the Spaniard?. In *Resistance, Rebellion, and Consciousness in the Andean Peasant World*. Steve Stern, ed. Pp. 166–192. Madison: University of Wisconsin Press.
 - ⇒ Tello, Julio C., and Próspero Miranda. 1923. Wallallo: ceremonias gentílicas. *Inca* 1: 475–549.

- ⇒ Uhle, Max. 1897. A Modern Kipu from Cutusuma, Bolivia. *Bulletin of the Free Museum of Science and Art* 1(2): 51–63.
- ⇒ Urton, Gary. 2003. *Signs of the Inka Khipu*. Austin: University of Texas Press.
- ⇒ ———. 2005. Khipu Archives. *Latin American Antiquity* 16(2): 147–167.
- ⇒ Urton, Gary, et Carrie Brezine. 2011. Khipu Typologies. In *Their Way of Writing*. Elizabeth Boone and Gary Urton, eds. Pp. 319–352. Washington, DC: Dumbarton Oaks.



Cette étude est parue initialement sous le titre original “Writing with Twisted Cords (The Inscriptive Capacity of Andean *Khipus*)”, Department of Social Anthropology, University of St Andrews, 71 North Street, St Andrews, Fife KY16 9AL, United Kingdom (sph@st-andrews.ac.uk).
© 2017 by The Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research.

© Kadath 2026 pour la traduction française.
www.kadath.be – kadathrevue@gmail.com

KADATH Assoc.
Rue de Sambre 12 - A1
B-7850 Enghien, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy